

études
rurales

Études rurales

167-168 | 2003

Objets en crise, objets recomposés

Robert Delort et François Walter, *Histoire de l'environnement européen*

Préface de Jacques Le Goff. Paris, PUF, 2001, 354 p.

Gérard Chouquer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/2970>

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 335-337

Référence électronique

Gérard Chouquer, « Robert Delort et François Walter, *Histoire de l'environnement européen* », *Études rurales* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 17 décembre 2004, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/2970>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Robert Delort et François Walter, *Histoire de l'environnement européen*

Préface de Jacques Le Goff. Paris, PUF, 2001, 354 p.

Gérard Chouquer

- 1 Le livre de Robert Delort et François Walter, dont Jacques Le Goff présente le thème comme un « front pionnier de l'histoire », aurait pu, voire aurait dû, être écrit il y a vingt ans. À cette époque, son épistémologie et ses objets auraient paru moins hésitants. Mais, publié en 2001, il appelle quelques questions.
- 2 Des questions d'épistémologie, tout d'abord. Après un gros livre I qui, en présentant l'histoire d'une histoire, fait attendre que soit vraiment traité le sujet, le livre II, sous le titre *L'espace dans le temps : variations et variabilité*, offre un catalogue des différents déterminismes, physiques et sociaux. On y retrouve les « facteurs naturels », les « facteurs biologiques » (végétaux, animaux, micro-organismes), et un chapitre sur l'« homme biologique », autrement dit l'homme comme déterminisme de lui-même. Le livre III porte sur l'objet même de l'histoire, l'anthropisation du milieu. Par ordre chronologique, nous sommes conviés à lire des développements concernant la révolution néolithique, la révolution agricole du Moyen Âge, les diverses révolutions agricoles, techniques, industrielles et énergétiques des XVIII^e-XX^e siècles, enfin, les perturbations actuelles des milieux.
- 3 Cette organisation permet de rester fidèle aux découpages disciplinaires et aux objets académiques des historiens et des géographes. Dans le livre II on passe ainsi sans heurts de la géographie physique et de la géomorphologie à la climatologie, à la botanique, la zoologie, la biologie et la génétique. Le livre III invite ensuite le lecteur à passer de l'archéologie à l'histoire et, dans celle-ci, à passer du Moyen Âge aux temps modernes et contemporains. Mis à part une inexplicable disparition de la protohistoire et de l'Antiquité romaine (parce que les auteurs sont un médiéviste et un moderniste), tout est continu, connu, balisé même. Y figure le rappel des seuils indispensables, tel l'an Mil, et ne manquent ni les images d'Épinal ni les mythes fondateurs. Ainsi, « le Moyen Âge occidental s'est épanoui au sein d'une forêt peu à peu dévorée par des clairières » (p. 220).

- 4 Après l'épistémologie, on s'interroge sur les objets. L'exemple du Moyen Âge est éloquent. L'anthropisation crée l'openfield, les enclos du bocage et les pays du Sud et de la Méditerranée, bref, la fameuse tripartition de Marc Bloch et des géographes et historiens ruralistes en vigueur depuis soixante-dix ans. La description se poursuit avec le *saltus* et la *sylva*. Après les champs, les prés et la forêt. Et, à propos de cette dernière, on nous impose le rappel insistant du « défrichement massif et irréversible de l'Occident » qui se termine ici (à l'ouest) au XIII^e siècle, ailleurs au XIV^e.
- 5 Peut-être, mais alors une question vient forcément à l'esprit. Pourquoi nommer « histoire de l'environnement », « écohistoire » ou encore « écologie historique » une approche qui se démarque si peu de la très classique géohistoire ou géographie historique, lui emprunte ses bases épistémologiques, ses objets, absolument inusables, et les présente avec les mêmes clichés et les mêmes sources (à noter l'absence de l'archéologie préventive dont les résultats depuis vingt ans sont considérables) ? Faut-il comprendre que l'histoire de l'environnement pourrait se réduire à un ouvrage réunissant des chapitres habituellement logés dans un livre de géographie (démographie, climat, géologie, etc.) et des chapitres tirés de manuels d'histoire et classés selon les périodes ?
- 6 La réponse, selon moi, tient peut-être à la logique de la première partie. Celle-ci, qui est une histoire de l'histoire de l'environnement, se termine par la critique feutrée de l'émergence d'une nouvelle technocratie gestionnaire de l'environnement, issue du succès que rencontre le thème de l'environnement depuis plusieurs décennies. Le lien est fait avec la thèse de l'écofondamentalisme qui serait ainsi responsable de l'excès technocratique que l'on constate aujourd'hui. Revenir à un humanisme de bon ton paraît constituer l'antidote à ces dérives, et les livres II et III en rappellent tous les aspects, selon un académisme parfait. Et la géographie historique, ou géohistoire, relève de cet humanisme.
- 7 La fin de la lecture soulève une autre question : le cadre européen est-il signifiant ? Si c'est une facilité, par exemple, pour limiter le champ d'investigation, on peut en comprendre le choix. Mais tel n'est pas le cas. Il y a une justification. Oui, le cadre est signifiant, nous disent les auteurs, parce que « Europe et les enfants de Zeus parlent toujours, en écrasante majorité, des langues étroitement apparentées », la plus fascinante des évidences est donc celle de l'unité européenne : mêmes modes de pensée, mêmes thèmes, mêmes mythes, culture sinon semblable du moins compréhensible à l'ensemble du groupe, mécanismes intellectuels communs. Cette vision du monde est affirmée autour des points suivants : la logique, science du raisonnement et de l'enchaînement des propositions (p. 33) ; la mathématique conceptuelle (p. 34) ; l'esprit scientifique européen (p. 34) ; la pulsion d'agression liée au développement technique (pp. 35-36) ; l'Europe de la céréaliculture, celle d'André-Georges Haudricourt (p. 39) ; l'Europe carnivore, celle de Fernand Braudel ; enfin, une conception cohérente de la nature et de son exploitation.
- 8 Ainsi l'homme biologique européen, c'est-à-dire « l'Européen lui-même », « constitue le dernier facteur naturel de l'environnement européen ». Finalement on hésite devant ces pages d'anthologie : recherche d'une explication de l'attitude anti-environnementale de l'homme européen ou discrète nostalgie d'une thèse européocentrique et identitaire ?
- 9 Front pionnier ? On ne peut souscrire à cette appréciation dans un livre qui n'analyse aucun des termes, fait de la dualité physique/social sa principale base, ne discute pas les théories actuellement en plein essor dans la recherche. Le risque est que ceux qui s'intéressent aux paléo-environnements et mesurent la faiblesse discursive de cet

ouvrage comparé aux résultats de leur travail ne soient tentés de renvoyer les historiens à la sphère des représentations et des lubies.